

懷念許常惠

——許常惠教授國際學術研討會講詞

講者：戴文治 (Michel Deverge)

翻譯：劉 俐

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je dois un mot d'excuse préalable à votre honorable et savante assemblée. Mon intervention de ce jour ne sera absolument pas académique, ni dans le fonds, ni dans la forme. J'offre en effet cette particularité étonnante ici et aujourd'hui de n'être ni professeur, ni musicologue, ni compositeur.

C'est dire que la Fondation me fait beaucoup d'honneur en m'invitant parmi vous et en me donnant la parole. Vous ne serez donc pas surpris si mon propos reste pour l'essentiel familier et souvent personnel, dans une tonalité en ré mineur, si je puis me permettre.

Avant toutes choses, je voudrais apporter ici aux membres de cette assemblée, aux compositeurs de Taiwan, de Chine et d'Asie, à la famille du Professeur Hsu et en particulier à Madame Li Zhihui, à leurs nombreux amis, le salut, le souvenir affectueux et l'admiration de l'Union nationale des compositeurs français.

Je représente en cela le Professeur Alain Weber, prix de Rome, compositeur et professeur au Conservatoire de Paris et Monsieur Jean-Jacques Werner, compositeur et chef d'orchestre qui y ajoutent l'expression très amicale de leurs sentiments personnels.

Mesdames, Messieurs, chers amis,

« Parmi les choses dont la sagesse se munit en vue de la félicité de la vie tout entière, de beaucoup la plus

importante est la possession de l'amitié » Ce n'est pas nouveau, c'est Epicure qui le disait à ses disciples de l'Ecole du Jardin, il y aura bientôt 2300 ans, à Athènes.

Pensai-je à Epicure en cette lointaine aube de printemps à Lukang où, dans le Temple de la Littérature, devant le Maître de cérémonies Wang Chien-Chu, nous devînmes Frères Jurés, Hsu Tsang-Houei, Frère aîné, Chu Yong-Tan, puîné et moi, le modeste benjamin. Pas sûr que j'y pensai, et Confucius ce jour-là valait bien Epicure.

C'était indéniablement un grand jour dont le souvenir, pendant ce tiers de siècle, ne m'a jamais quitté, toujours supporté par la vue de la calligraphie suspendue dans mon bureau parisien, sur laquelle les Frères Jurés et leurs témoins apposèrent solennellement leurs noms et leurs sceaux.

La cérémonie, il faut le dire, était une halte sur un parcours qui, on pardonnera l'ancien combattant que je suis devenu, a commencé en 1979, peu de jours après mon arrivée à Taiwan, quand une commune relation me présenta Hsu Tsang-Houei dont les années parisiennes étaient une naturelle recommandation à notre mutuelle accointance.

Paris, nous y fûmes à la même époque, et à la Sorbonne également. Il y avait fréquenté, et auparavant à l'école César Franck aussi, des Maîtres

de la musique dont les noms me pétrifient toujours de respect, André Jolivet, Olivier Messian, et Jacques Chaillet que nous eûmes, pour ce dernier, le grand plaisir d'accueillir ensemble à Taipei.

Aux deux premiers Hsu Tsang-Houei se disait redevable de son ouverture vers la composition, tant Jolivet que Messian lui ayant montré le chemin de l'originalité, de la liberté et des grandes synthèses stylistiques que permet l'inspiration quand elle est associée à la culture.

Il avait une tendresse toute particulière pour Jacques Chaillet qui en 1952, créa la première chaire d'histoire de la musique à la Sorbonne et fut également inspecteur général de la musique au Ministère de l'Éducation nationale et directeur, en 1982, de la Schola Cantorum.

Son érudition et son éclectisme, mais aussi son caractère tranché et ses opinions marquées firent de Chaillet un des principaux personnages de la vie musicale française de l'après-guerre, qui laissa une œuvre musicologique gigantesque de 53 livres et 429 articles divers, sans compter les nombreux textes de pochettes de disques et ...une œuvre musicale de 129 numéros d'opus.

Tel maître, tel disciple, ainsi va l'adage. Tsang-Houei lui aussi se passionna pour l'histoire de la musique, la composition et la musicologie, en l'espèce l'ethnomusicologie, trois domaines où, nous le savons tous, il excella à l'instar de son maître.

C'est très vite que je devais découvrir le maître qu'il était lui aussi devenu, à son tour, un vrai professeur, un transmetteur de culture et de savoir qui, où que nous allions (et nous allions beaucoup) recevait l'hommage infiniment sincère et souvent

émouvant des cohortes d'étudiants qu'il avait formés à la musique, à la musicologie ou à la composition.

A ce dernier titre, il fut le premier compositeur de Taiwan. *Par sa maîtrise de la composition et par sa connaissance subtile du folklore musical taïwanais, Hsu Tsang-Houei a été l'un des principaux auteurs du renouveau de la musique contemporaine à Taïwan.*

Il fut aussi un des premiers compositeurs d'Asie avec lesquels il entretenait des relations soigneusement suivies à travers la très active Association des compositeurs asiatiques qu'il avait créée et animait et qui est avec nous aujourd'hui.

Je me souviens particulièrement d'un voyage que nous fîmes ensemble à Osaka où l'orchestre symphonique de la ville donnait, en hommage de reconnaissance et d'admiration, un concert de ses œuvres. L'une d'entre elles fut d'ailleurs exécutée sous sa direction dans le merveilleux hall de la Asahi Broadcasting Corporation, alors tout récemment inauguré.

La chaleur inhabituelle de l'accueil japonais me surprit même si les jeunes années de Tsang-Houei dans la colonie japonaise qu'était Taiwan, ses études au Japon, sa maîtrise de la langue et les amitiés qu'il y noua, le prédestinaient tout spécialement à entretenir une relation particulière avec le pays du Soleil levant.

De fait, Tsang-Houei parlait admirablement japonais, et parlant japonais devenait japonais, un vrai Japonais, complet avec l'étiquette et l'expression gutturale propres à la classe dirigeante, qui stupéfiaient les Indigènes, lesquels ne pouvaient jamais entièrement croire qu'il ne fut pas natif du Yamato et lui en témoignaient admiration et amitié.

Il aimait d'ailleurs à raconter que le 15 août 1945, il était, comme tous les lycéens de l'archipel,

au garde-à-vous devant un haut-parleur pour entendre le Gyokuon-Hôshô, le discours par lequel l'Empereur reconnut la défaite inconditionnelle du Japon et accepta la déclaration de Potsdam, ce qui mettait fin à la seconde guerre mondiale dans le Pacifique.

Il se souvenait (et qui ne se souviendrait-pas d'un tel événement historique ?) que l'Empereur s'était exprimé dans un japonais archaïque, utilisé uniquement dans l'ancienne cour impériale, et incompréhensible pour le commun des mortels. C'est pourquoi un commentateur japonais de la radio avait dû expliquer le sens du message aux auditeurs, à savoir que le Japon avait perdu la guerre et que celle-ci était enfin terminée.

Tsang-Houei avait compris et il prit incontinent le chemin de Yokohama d'où un navire de la Croix Rouge le rapatria à Taiwan.

Pour en revenir à Lukang, la cérémonie couronnait des années d'excursions, de visites provinciales, de pèlerinages et d'honorables parties de campagne dans le monde chinois de Taiwan durant lesquelles j'appris -il m'enseigna- le peu de choses chinoises que j'ai su et qui me déserte maintenant que me vient l'âge d'oublier...

Li Zhihui, si fidèle amie, que je salue ici avec beaucoup d'affection, est parmi nous et pourra témoigner des heureuses réminiscences qui sont celles de nos voyages répétés à travers l'île. Petite île certes et grands voyages, en vérité, tant les voyages se passent plus dans la tête que sur les routes.

Ensemble, pendant le cinquième mois, nous fîmes le pèlerinage des Onze temples de Shidoushan, dans le canton de Miaoli. Nous fûmes également à Beikang, tout naturellement le 9ème jour du

3ème mois, pour présenter nos respects à Matsu en son temple de Chao Tian et saluer le père abbé qui cultivait l'originalité anticonformiste des grands moines d'antan.

Nous visitâmes Hemei, Changhua, Keelung et Pingtung, l'énumération est limitée pour ne pas lasser, car la liste complète des lieux où nous allâmes tiendrait à peine dans un livre de géographie mais plus sûrement dans un manuel d'ethnomusicologie.

Car Hsu Tsang-Houei connaissait admirablement Taiwan et un nombre considérable de ses lieux et de ses habitants, ce qui facilitait considérablement nos déplacements. Durs étaient les tatamis de fortune où nous dormions mais chauds au cœur les banquets qui marquaient immanquablement notre, ou plutôt, son passage.

Une telle connaissance avait été acquise au terme d'un énorme et exhaustif travail de terrain grâce auquel il devait recueillir, éditer et publier le patrimoine musical complet de l'île et relancer, entre autres, d'une manière définitive, la musique nanguan.

La musique classique ancienne du Fujian et de Taiwan était alors en voie de disparition et remisee dans les granges du folklore campagnard. Ce fut un véritable tour de force que de la faire revivre.

Plus fort encore, la Maison des Cultures du Monde à Paris, alors dirigée par Chérif Khaznadar, invita la troupe de nankuan Nanshengshe, et lui consacra, de manière inhabituelle, une nuit entière pour célébrer son sauvetage. Le concert fut retransmis en direct sur Radio France. Ce furent ensuite le peikuan, les marionnettes taïwanaises et les arts autochtones qui furent introduits en France.

Hsu Tchang-Houei, familier de la France où il avait su établir un fructueux dialogue musical, était

doué d'une très rare disposition, véritable cadeau des dieux, d'une capacité innée à susciter de l'amitié et à mobiliser les coopérations, qu'ici, au Japon ou en France, nous avons tous ressentie et que faute de mieux, nous avons appelée empathie.

En cela, je lui dois une particulière reconnaissance car il fut un ami très cher. Contracter une amitié est toujours et partout un heureux coup du sort. Une amitié chinoise est un cadeau du destin car il n'y a pas sous les cieux célestes de plus beau sentiment, plus chanté par les poètes, qui, dans l'épaisse forêt des humaines obligations, échappe à la contrainte, allie liberté et égalité et obéit à la seule élection personnelle.

De l'amitié à l'alliance, le mouvement est si naturel. Ensemble, nous montâmes un programme de bourses musicales en France qui permirent à de brillants jeunes gens et jeunes filles de Taiwan de prendre le chemin de nos conservatoires et écoles de musique et d'en ramener les lauriers de l'excellence.

Nous comptons aussi à l'époque avec l'aide du regretté Chao Ke-ming, l'irremplaçable conseiller culturel de Taiwan à Paris dont l'intelligence et l'entregent contribua puissamment à la réussite du programme et dont l'épouse Madame Liu Li m'assiste si amicalement aujourd'hui. Je la salue ici.

Je ne doute pas que dans l'assistance il y ait nombre de ces anciens étudiants en France eux-mêmes devenus des professeurs qui se souviennent des jurys de sélection présidés par le professeur Hsu, ici même, dans les locaux du département de musique de l'Université Normale.

La tradition se poursuit et, avant de vous rejoindre ici, je me suis informé et vous livre les résultats

de l'enquête que j'ai menée sur ceux qu'on pourrait affectueusement appeler les « descendants du Pr Hsu »

Il y aurait aujourd'hui 129 étudiants de musique originaires de Taiwan "en cours d'étude en France", 122 instrumentistes dont 12 dans les deux conservatoires nationaux (saluons la très belle performance) et 7 étudiants en musicologie préparant une thèse de doctorat.

Pour le symbole de cette coopération, dans la discographie de Hsu Tsang-Houei, j'aime à distinguer ce disque de 1990, publié à Paris par les Editions Quantum, consacré à des compositeurs contemporains de Taiwan et de France, qui symbolise parfaitement ces échanges culturels et musicaux qui lui doivent tant.

Les œuvres étaient en effet de Hsu Tsang Houei, Ma Shui-Long, J.J. Werner, A. Weber et J. Chaillet, les solistes étaient Reynald Parrot, Denise Mégevand, Elsa Chen et Elisabeth Sun ; l'Orchestre Jeune Philharmonie était dirigé par J.J. Werner ! La composition choisie par notre ami était le Nü guan zhi.

Mais au total, ce que j'admirais le plus chez l'ami, ce n'était pas les talents protéiformes, les récompenses artistiques ou les trophées universitaires, les succès du négociateur ou les honneurs civils qu'il avait reçus. Je lui remis d'ailleurs moi-même une haute décoration française.

Non, j'admirais avant tout chez lui cette modestie à toute épreuve, cette modestie décrite dans tous les bons manuels chinois de civilité comme une mère de la morale, qui faisait de lui un vrai gentleman selon Confucius, un *junzi*.

Comme dans ce monde et très particulièrement en Chine, il n'est pas de transaction humaine ni de voyage, réunion ou rencontre qui ne s'accompagne d'un banquet

adéquat et comme Hsu Tsang-Houei avait une vie sociale intensément nourrie, à ses côtés, j'ai énormément appris sur le chapitre des banquets et des *xiaoye*.

A tel point que dans ma lointaine province natale, je passe désormais aimablement pour un expert en cuisine chinoise, pour qui les danzaimian de Tainan et les *yimian* de Nantou n'ont plus de secrets !

Plus sérieusement, à l'époque où j'arrivais à Taiwan, en 1979, la loi martiale était toujours en vigueur et on se souviendra que, de la situation politique comme de l'histoire de l'île, on ne parlait qu'avec la plus extrême prudence, aux amis très sûrs et dans le secret chuchoté des foyers. Comme on dit, on ne savait jamais.

La chose me frappa, car notre ami manifesta toujours un très vif sentiment d'appartenance à Taiwan dont il était issu depuis des générations et dont la langue lui était maternelle et la culture particulière très chère.

C'est lui qui me parla de l'histoire qui, à l'époque, n'était pas dans les livres d'histoire : l'arrivée des troupes chinoises de Chiang Kai-shek, la montée du malaise qui aboutit aux émeutes du 28 février 1947, la féroce répression qui s'ensuivit et le sentiment montant que Taiwan n'était pas entièrement la Chine.

C'était pourtant aussi la Chine et l'ami qui était un frère n'était pas seulement taiwanais mais aussi, et très largement, chinois. Il fut aussi le mentor qui m'en ouvrit généreusement et intelligemment les portes de sa culture.

A vous tous qui participez de ce monde chinois, la chose semble facile. Pour ceux de l'extérieur, elle l'est beaucoup moins et peut même se révéler, à maints égards, tout à fait frustrante. En effet, j'ai eu grande difficulté à apprendre la langue chinoise et

une immense facilité à l'oublier, ce que je démontre admirablement ici et aujourd'hui.

Les longues soirées dans le confortable petit appartement de Hsu Tsang-Houei et Li Zhi-Hui du côté de Jen-Ai Lu, où tout un monde d'amis, de musiciens, d'artistes et d'intellectuels défilaient jusqu'à tard dans la nuit, étaient pour moi de véritables leçons de choses chinoises et taiwanaises.

On y parlait en effet de beaucoup de choses avec une grande liberté (donc plus souvent que jamais dans un certain désordre) et le maître de maison n'oubliait jamais le commentaire adéquat – en français – qui aidait le néophyte que j'étais à ne pas perdre le fil et à suivre les méandres des considérations les plus embrouillées par la chaleur de la bonne humeur.

Oui, Hsu Tsang-Houei fut mon ami, " un ami droit, un ami fidèle, un ami cultivé " comme il est dit dans les Entretiens. L'ami qui nous a quitté n'est jamais parti ; sa mémoire reste inscrite dans le très vif souvenir de ce rite matinal et très ancien accompli sur les autels du Temple de la Littérature, à Lukang, dont il est l'építome.

L'art de l'építaphe n'a plus guère cours, il est trop difficile ; Laissez-moi l'essayer sur un modèle des Anciens : Tsang-Houei avait obtenu l'affection de tous ceux avec qui il avait à vivre, et la confiance de tous ceux avec qui il avait à traiter.

Méditons ces paroles immortelles de l'illustre Victor Hugo aux obsèques de la non-moins illustre George Sand en 1876 et appliquons-les aux œuvres et vertus de notre professeur et ami :

« Acceptons ce que nous donnent en nous quittant nos morts illustres ; et, tournés vers l'avenir,

*saluons, sereins et pensifs, les grandes arrivées
qu'annoncent ces grands départs »*

Merci.

(Michel Deverge, septembre 2011, Taipei)

各位貴賓、各位好友：

我要先向各位貴賓表示歉意，因為我今天的談話，不論在內容或形式上，都毫無學術性。側身於各位學者專家教授之間，我與眾不同的是：我既不是教授，也不是作曲家更不是音樂學家。所以許常惠基金會邀請我來，還請我發言，是給我極大的榮耀。我今天的談話，不拘形式，而且是很個人的，曲調或許可稱之為「D小調」。

首先，我代表法國作曲家聯盟向在座各位，向來自亞洲、中國大陸和台灣的作曲家、許教授的家人，特別是許夫人、李致慧女士，還有許教授的朋友，表達深切的思念和敬意。

我也要代表兩位法國音樂家Alain Weber教授，他是作曲家、羅馬大獎得主、巴黎音樂學院教授，還有另一位作曲家、指揮家Jean-Jacques Werner教授，向各位轉達他們誠摯的友誼和情感。

2300年前，雅典大哲學家伊比鳩魯曾說：「在人類各種追求幸福的智慧中，最重要的，就是交朋友。」

許多年前，一個春天的早晨，在鹿港文廟，王建柱教授主持的結拜儀式中，許常惠、朱永丹和我結為金蘭之交。我不知道我是否想到伊比鳩魯，但我知道，孔老夫子的智慧足以比美這位希臘大哲。

這是我生命中的大日子。30多年來，在我的記憶裡從未褪色。有我們三位兄弟和見證人蓋了章、簽了字的結拜書，一直掛在我巴黎的書房中，時時都能見到。

這個儀式只是一段漫長旅程的逗點。請原諒我這個老兵忍不住要話話當年。這段路程在1979年開始，那時我剛到台灣不久，一位共同的朋友介紹我認識了許常惠。他的巴黎經驗很自然的促成我們的交往。

我們在同時期抵達巴黎，也都進了巴黎大學Sorbonne校區。他在巴黎大學和之前讀過的César Franck音樂學校，來往的多是大師級音樂家，他們的名字都讓我肅然起敬。像André Jolivet、Olivier Messian和Jacques Chailley。我們後來還有幸一起在台北接待過Chailley。

許常惠常說，André Jolivet、Olivier Messian這兩位是他作曲的啟蒙師，讓他知道，當靈感有了文化素養的支撐，才能融合各種風格，走向創意與自由。

他對Chailley有特別深的感情。Chailley於1952年在巴黎大學創立了第一個音樂史講座，曾當過法國教育部的音樂督察長，1982年又擔任巴黎Schola Cantorum音樂學校的校長。他的博學與兼容並蓄，他的鮮明性格和傑出的見解，使他成為二次大戰後巴黎音樂界的重要人物。他總共出版了53部音樂學作品、429篇各式論文，還有不可勝數、為唱片封套寫的介紹文字，和編號達129的音樂作品。

俗話說，名師出高徒。許常惠也對音樂史、作曲和民族音樂學有極高的興趣。在這三個領域中，許常惠都承繼了Chailley的志業。

我很快就發現，他自己也變成一位大師、一位真正的教授、文化與知識的傳授者。不論我們走到哪裡（而我們走過的地方很多），都能受到許許多多跟他學過音樂、音樂學或作曲的學生，對他真誠、感人的禮敬。

說到作曲，許常惠是台灣第一位作曲家。他對作曲技巧的掌握和對台灣民間音樂的深刻認識，使他成為台灣當代音樂復興的關鍵人物。

他也是最資深的亞洲作曲家之一。他創辦、主持了亞洲作曲家聯盟，也一直透過這個活躍的聯盟，維繫與亞洲作曲家的關係。今天就有很多聯盟成員在場。

我特別記得，有一次我們一起去大阪。大阪交響樂團特地舉辦音樂會，演奏他的作品，向他表示感激與敬意。演奏會在朝日廣播公司新落成的音樂廳舉行，其中有一首曲子由他本人親自指揮。

雖然我知道許常惠成長於日本殖民時期的台灣、曾在日本讀書、日文說得好、在日本有很多朋友，自然使他跟日本的關係特別親密，但他在日本受到的那種出奇熱烈的歡迎，還是讓我印象深刻。他的日文好得像道地的日本人。加上嫺熟上層社會的禮儀和濃重的喉音，讓當地人都很訝異，不能相信他不是土生土長的日本人，也因而對他欽佩有加。

許常惠曾描述，1945年8月15日那天，他像所有日本中學生一樣立正站在擴音器前，聆聽日本天皇的戰爭終結詔書，宣布日本接受波茨坦條約，無條件投降，結束了太平洋的戰事。他記得，天皇用的是日本古文，這種語言只用在古代日本宮廷，一般人聽不懂。因此還需要一位廣播評論員向聽眾解釋，日本打敗了，戰爭結束了！

許常惠聽懂了，他立刻取道橫濱，搭乘紅十字派遣的船隻，回到台灣。

回來談鹿港。在結拜儀式之後，我們經常結伴出遊，到台灣各地，參拜廟宇，或遊覽鄉間小鎮，我對華文世界的有限了解，就是這段時期跟他學的。可惜現在隨著年齡都逐漸忘了。

我要特別向許常惠的知己、李致慧女士致意。她見證了我們無數次愉快的旅行。我們走遍小島各地。台灣雖然是小島，這些旅行對我卻意義重大。因為，旅行不只在路途中，更存在腦海之中。

我們曾經在5月間，到苗栗獅頭山參拜十一座廟宇。也曾在3月初9到北港朝天宮向媽祖進香，還去拜會朝天宮那位特立獨行、頗有古風的住持。

我們也一起去過許教授的故鄉彰化和美，還有基隆、屏東等很多地方，無法細數。如果把這些地點完整列出來，雖不足以填滿一本地理書，卻可以是一本民族音樂學的教科書。

許常惠非常了解台灣，熟悉地方和當地居民，這使我們的旅行方便許多。晚上我們睡的榻榻米很硬，但心裡卻很溫暖，因為我們所到之處，或應該說，他所到之地，一定少不了美酒美食。

他對地方的了解是透過規模龐大、鉅細靡遺的田野調查得來的。所以後來才能蒐集、編輯、出版了全台灣的音樂史料，而且為南管開啟了新生命。

這種原來流行於台灣和福建的古典音樂，當時已經瀕臨失傳，被打入鄉土音樂的冷宮。使它重獲生命是一個了不起的成就。更厲害的是，讓巴黎「世界文化館」當時的館長Chérif Kaznadar邀請台南「南聲社」到巴黎舉行一場罕見的24小時不中斷的演奏會，來慶賀它的重生。音樂會並由法國國家廣播電台全程實況轉播。之後北管、布袋戲和台灣原住民藝術也都相繼被引介到法國。



許常惠熟悉法國文化，所以能為台法搭起溝通的橋樑。他似乎有一種非常少見的稟賦，一種上天特別的賞賜：他很容易結交朋友，並且激發出合作關係。不論是在台灣、在日本或在法國，我們所有人都能感受到他這種天賦。找不出更好的名詞，我們只能稱它為「同感心」。

我特別感激許常惠。他是最珍愛的朋友。結交一段友誼不論在任何地方，永遠是人生最幸運的機緣。這段中國緣份，是上天賜給我的禮物。因為友情是天底下最美好的情感，它被詩人不斷吟詠。當人生被綑綁在重重限制之中，只有友誼能掙脫束縛，只聽憑個人情性的選擇，自在而平等的交往。

從交朋友到合作結盟，這種發展極為自然。我們一起規劃了一個音樂獎學金計畫，讓台灣的傑出年輕人能到法國音樂學院或音樂學校，尋求更高的成就。

我們也得到當時臺灣駐法國文化參事趙克明的協助。他的智慧和協調力對這項計畫的成功，有很大的貢獻。

我相信在座一定有不少當年的留法學生，如今已經是教授。他們一定還記得當年在師大音樂系辦公室裡由許常惠教授主持的留學獎學金評審。

這項傳統一直持續。在來之前，我打聽了一下這些「許門弟子」的勢力，現在可以向大家報告調查的結果：目前，有129個台灣學生正在法國學音樂，其中122位學樂器演奏，有12位進入了法國兩個最富盛名的國立音樂院（我們要向他們的傑出表現致敬），還有7位研究音樂學的博士生。

在許常惠出版的唱片中，我要特別提1990年，法國一家唱片公司為台法當代作曲家出的一張專輯，這是台法文化和音樂合作的具體象徵，而幕後的推手正是許教授。

專輯收錄了許常惠、馬水龍、Jean-Jacques Werner、Alain Weber、Jacques Chailley等人的作品，擔任獨奏的有Reynald Parrot，Denise Mégevand，Elsa Chen和Elisabeth Sun，由Jean-Jacques Werner指揮青年愛樂管弦樂團演奏。許常惠的作品選入的是「女冠子」。

但總的來說，我對許常惠最佩服的，還不是他的多才多藝，不是他獲得的許多藝術和學術獎項，不是他的外交長才或他獲得的各種民間榮譽。其中還包括我自己頒給他的一項法國文化與藝術勳章。不、不是這些。我最欣賞的是他永不改變的謙虛。那是中國聖賢書中所描寫的一切美德之母，這種謙和使他成為孔夫子所說的真正「君子」。

在全世界，尤其是在中國，所有人和人的交流、旅遊、聚會或邂逅，都必然伴隨著歡宴，而許常惠的社交生活非常多采。我在他身邊，也就對大宴小酌乃至宵夜特別有心得。不論是台南擔仔麵還是南投的意麵，我都能如數家珍。因而我在法國老家被認為是中國菜的行家！

回到比較嚴肅的話題。1979年我抵達台灣時，台灣還在戒嚴時代，不論是政治局勢或台灣歷史，都不能隨便議論，只能在信賴的朋友和家人間小聲談論，以免惹禍。

讓我驚訝的是，許常惠一直表現出對台灣的高度歸屬感。他的家族已經數代定居台灣。台語是他的母語，台灣文化對他特別親切。

那時，只有他跟我談那些在歷史書裡不談的事：像蔣介石帶軍隊抵達台灣時發生的衝突，最後釀成二二八事件，之後的高壓統治以及台灣並不完全等同中國的本土意識的抬頭。

然而台灣也是中國。我的這位兄弟不只是台灣人，也非常中國，是他慷慨而聰明地為我打開中國文化的大門。

對於身處華人世界的人，一切都很容易。但對外面的人來說，這可不簡單，甚至在很多方面很令人氣餒。中文於我，學起來，異常困難，要忘記，卻出奇的容易。我今天的表現就很清楚了。

許常惠和李致慧家的聚會，就是我學習中國和台灣事物的教室。在他們仁愛路舒適的小公寓裡，音樂家、藝術家、學者，各種朋友齊聚一堂，時常流連到深夜。大夥很自由地（常常是七嘴八舌地）高談闊論。而主人總會用恰當的評論——而且用法文——讓我這個新來乍到的人不致於在那些情緒高昂的議論中，毫無頭緒。

是的，許常惠這位朋友正是論語中所說的「友直、友諒、友多聞」。他雖已過世，卻從沒有離開。我對他的記憶永遠雋刻在那個清晨在鹿港文廟進行的古老儀式裡。而他就是文廟的具體而微。

雖然墓誌銘因為太困難，如今已經不時興了。但我還是想模仿佛古人的方式為他寫墓誌銘：

凡與之生活者，都喜愛他。

凡與之交往者，都信任他。

最後我要引述1876年法國大文豪雨果追悼另一位傑出作家喬治桑的話，來紀念我們的共同朋友許常惠：

向逝去的偉人道別時，我們要承繼他們的成就。

以平和的心境和深刻的省思面向未來，相信偉人的離開，意味著後有來者！

謝謝各位！

——戴文治，2011年9月於臺北

（本文講者戴文治為法國在台協會前身「法國文化科技中心」主任；譯者劉俐為淡江大學法文系教授。）

郭為藩董事長獲法國政府贈勳

為感謝郭為藩先生對促進法國與台灣雙邊交流的貢獻，法國政府透過在台協會於10月24日下午5時於台北市中正文化中心戲劇廳為郭董事長舉行簡單而隆重的授勳儀式。

典禮開始首先由國家交響樂團數位團員演奏三首輕鬆而優雅的樂曲作為暖身，接著由法國在台協會包美城主任致詞，並親自為郭董事長配帶法國國家榮譽騎士勳章。郭董事長亦以感性的語言，發表了他「半世紀的法國情緣」。

會後來賓除了享受精美的茶點外，並紛紛要求與郭董事長合影。

典禮在溫馨的氣氛中歷時約一小時結束。

此次前來祝賀的來賓包括中央銀行彭總裁、教育部吳部長、若干外交部退休大使以及其他親朋好友等約60餘人。